

L'UNICEF

veut faire de la parité à l'école
UNE PRIORITE

La parité à l'école est l'ardente priorité de l'aide au développement, alors que les jeunes femmes souffrent de « discrimination » dans les pays pauvres, prévient le Fonds des nations unies pour l'enfance (Unicef) dans son rapport annuel présenté jeudi.

« En vue de parvenir à l'éducation pour tous, l'objectif de parité entre les garçons et les filles dans l'enseignement primaire et secondaire est fixé à 2005 (...) », écrit l'Unicef dans son rapport « La situation des enfants dans le monde 2004 ».

« L'éducation primaire pour tous » et « l'égalité des sexes » figurent au nombre des Objectifs de développement pour le millénaire, à atteindre d'ici à 2015, selon l'engagement des 191 Etats membres de l'ONU, de même que l'éradication de la faim, la réduction de la mortalité infantile, la promotion de l'égalité des sexes, etc. Autant la parité à l'école paraît à portée de main, autant « l'école pour tous » se présente encore comme un objectif très lointain, surtout dans les pays pauvres, si l'on s'en tient aux chiffres de l'Unicef. La disparité est en effet beaucoup moins forte entre les sexes qu'entre les zones géographiques. Dans le monde, 121 millions d'enfants ne vont pas à l'école, dont une grosse moitié (65 millions) sont des filles. A l'échelle planétaire, les taux nets de scolarisation sont légèrement favorables aux garçons (83%, contre 79% pour le filles).

Certes, ce ne sont que des estimations. « Lorsque les filles ne vont pas à l'école, elles sont souvent invisibles. On ne les compte pas ou alors on sous-estime leur nombre. Il arrive même que les taux de scolarisation relativement élevés masquent le nombre de filles qui cessent d'aller à l'école, en particulier dans les régions rurales. Le nombre de ces filles augmente », selon l'Unicef.

Mais la disparité la plus choquante reste entre les zones économiques : 96% des garçons et 97% des filles sont scolarisés dans les pays industrialisés (le seul endroit au monde où les filles étudient plus que les garçons). A l'autre extrémité de l'échelle des richesses, 62% des Africains et 57% des Africaines des pays sub-sahariens vont en classe. « Les théories, les politiques et les pratiques en matière de développement ont été marquées par la discrimination à l'égard des filles », note l'Unicef, dirigé depuis 1995 par l'Américaine Carole Bellamy. L'Unicef pointe « le manque de financement » : « A de rares exceptions près, les pays industrialisés et les institutions

financières internationales n'ont pas réalisé les investissements en matière d'éducation qui permettront aux filles des pays en développement d'aller à l'école et d'achever leurs études ». « L'objectif de 2005 est le premier qui permettra d'apprécier la valeur de l'engagement pris par la communauté internationale de vaincre la pauvreté », poursuit l'organisation.

unicef 
<http://www.unicef.fr>



L'UNICEF

veut faire de la parité à l'école
UNE PRIORITE

La parité à l'école est l'ardente priorité de l'aide au développement, alors que les jeunes femmes souffrent de « discrimination » dans les pays pauvres, prévient le Fonds des nations unies pour l'enfance (Unicef) dans son rapport annuel présenté jeudi.

« En vue de parvenir à l'éducation pour tous, l'objectif de parité entre les garçons et les filles dans l'enseignement primaire et secondaire est fixé à 2005 (...) », écrit l'Unicef dans son rapport « La situation des enfants dans le monde 2004 ».

« L'éducation primaire pour tous » et « l'égalité des sexes » figurent au nombre des Objectifs de développement pour le millénaire, à atteindre d'ici à 2015, selon l'engagement des 191 Etats membres de l'ONU, de même que l'éradication de la faim, la réduction de la mortalité infantile, la promotion de l'égalité des sexes, etc. Autant la parité à l'école paraît à portée de main, autant « l'école pour tous » se présente encore comme un objectif très lointain, surtout dans les pays pauvres, si l'on s'en tient aux chiffres de l'Unicef.

La disparité est en effet beaucoup moins forte entre les sexes qu'entre les zones géographiques. Dans le monde, 121 millions d'enfants ne vont pas à l'école, dont une grosse moitié (65 millions) sont des filles. A l'échelle planétaire, les taux nets de scolarisation sont légèrement favorables aux garçons (83%, contre 79% pour les filles).

Certes, ce ne sont que des estimations. « Lorsque les filles ne vont pas à l'école, elles sont souvent invisibles. On ne les compte pas ou alors on sous-estime leur nombre. Il arrive même que les taux de scolarisation relativement élevés masquent le nombre de filles qui cessent d'aller à l'école, en particulier dans les régions rurales. Le nombre de ces filles augmente », selon l'Unicef. Mais la disparité la plus choquante

reste entre les zones économiques : 96% des garçons et 97% des filles sont scolarisés dans les pays industrialisés (le seul endroit au monde où les filles étudient plus que les garçons). A l'autre extrémité de l'échelle des richesses, 62% des Africains et 57% des Africaines des pays sub-sahariens vont en classe. « Les théories, les politiques et les pratiques en matière de développement ont été marquées par la discrimination à l'égard des filles », note l'Unicef, dirigé depuis 1995 par l'Américaine Carole Bellamy. L'Unicef pointe « le manque de financement » : « A de rares exceptions près, les pays industrialisés et les institutions financières internationales n'ont pas réalisé les investissements en matière d'éducation qui permettront

aux filles des pays en développement d'aller à l'école et d'achever leurs études ». « L'objectif de 2005 est le premier qui permettra d'apprécier la valeur de l'engagement pris par la communauté internationale de vaincre la pauvreté », poursuit l'organisation.

unicef 
<http://www.unicef.fr>





L'UNICEF

VEUT FAIRE DE LA PARITÉ À L'ÉCOLE UNE PRIORITÉ

La parité à l'école est l'ardente priorité de l'aide au développement, alors que les jeunes femmes souffrent de « discrimination » dans les pays pauvres, prévient le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) dans son rapport annuel présenté jeudi.

« En vue de parvenir à l'éducation pour tous, l'objectif de parité entre les garçons et les filles dans l'enseignement primaire et secondaire est fixé à 2005 (...) », écrit l'Unicef dans son rapport « La situation des enfants dans le monde 2004 ».

« L'éducation primaire pour tous » et « l'égalité des sexes » figurent au nombre des Objectifs de développement pour le millénaire, à atteindre d'ici à 2015, selon l'engagement des 191 Etats membres de l'ONU, de même que l'éradication de la faim, la réduction de la mortalité infantile, la promotion de l'égalité des sexes, etc. Autant

la parité à l'école paraît à portée de main, autant « l'école pour tous » se présente encore comme un objectif très lointain, surtout dans les pays pauvres, si l'on s'en tient aux chiffres de l'Unicef.

La disparité est en effet beaucoup moins forte entre les sexes qu'entre les zones géographiques. Dans le monde, 121 millions d'enfants ne vont pas à l'école, dont une grosse moitié (65 millions) sont des filles. A l'échelle planétaire, les taux nets de scolarisation sont légèrement favorables aux garçons (83%, contre 79% pour les filles).

Certes, ce ne sont que des estimations. « Lorsque les filles ne vont pas à l'école, elles sont souvent invisibles. On ne les compte pas ou alors on sous-estime leur nombre. Il arrive même que les taux de scolarisation relativement élevés masquent le nombre de filles qui cessent d'aller à l'école, en particulier dans les régions rurales. Le nombre de ces filles augmente », selon l'Unicef.

Mais la disparité la plus choquante reste entre les zones économiques : 96% des garçons et 97% des filles sont scolarisés dans les pays industrialisés (le seul endroit au monde où les filles étudient plus que les garçons). A l'autre extrémité de l'échelle des richesses, 62% des Africains et 57% des Africaines des pays sub-sahariens vont en classe. « Les théories, les politiques et les pratiques en matière de développement ont été marquées par la discrimination à l'égard des filles », note l'Unicef, dirigé depuis 1995 par l'Américaine Carole Bellamy.

L'Unicef pointe « le manque de financement » : « A de rares exceptions près, les pays industrialisés et les institutions financières internationales n'ont pas réalisé les investissements en matière d'éducation qui permettront aux filles des pays en développement d'aller à l'école et d'achever leurs études ». « L'objectif de 2005 est le premier qui permettra d'apprécier la valeur de l'engagement pris par la communauté internationale de vaincre la pauvreté », poursuit l'organisation.

Indicateur de bonne volonté politique, le développement de l'éducation des filles est avant tout un moteur de

développement : « Aucune autre stratégie ne donne d'aussi bons résultats lorsqu'il s'agit d'augmenter la productivité économique, de réduire la mortalité infantile et maternelle, d'améliorer la nutrition et de promouvoir la santé - notamment en aidant à prévenir la propagation du VIH-Sida », note le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, en avant-propos. Inversement, « quand une fille ne dispose pas des connaissances et des aptitudes pratiques que l'école peut transmettre, ces risques sont plus importants, à court terme, et pour la génération suivante », résume l'Unicef, qui conclut : « L'éducation des filles est l'investissement idéal ».

© Agence France-Presse (AFP)

unicef 
<http://www.unicef.fr>

PARIS (AFP) 11/12/2003 11:11 GMT